



# Action de grâce

## Au fil des appels et des événements

Originaire du département du Nord, aîné de huit enfants, je suis né en 1938 à Brillon, petite commune de 400 habitants, à 15 km du bassin houiller. Si les petits agriculteurs étaient encore nombreux, la population ouvrière était majoritaire. Des cars passaient pour ramasser les ouvriers.

Mes parents étaient profondément chrétiens et la question d'une vocation de prêtre ou religieux n'était pas absente. Des missionnaires passaient dans la paroisse pour présenter leur Congrégation sans que cela m'attire. Mais quelque chose en moi devait travailler. Maman est décédée en 1953. Cela n'a pas été sans répercussions. A 18 ans j'ai lu, dans la revue *Mon village* que recevait papa, un article qui présentait les Frères Missionnaires des Campagnes. Ce qui était dit de leur manière de vivre et d'envisager la mission m'a intéressé et je suis allé les rencontrer à La Houssaye-en-Brie. Un an plus tard, fin 1956, je commençais le noviciat dans l'Aisne, suivi des années de formation : 2 ans de bible et de philo à La Houssaye, 28 mois de service militaire en Allemagne, 4 ans de théologie à Pibrac en Haute-Garonne.

En 1966, un an après l'ordination presbytérale, j'arrive à Vimory dans le Loiret, région du Gâtinais. De cette première insertion, je garde le souvenir d'une vie en proximité avec le voisinage. Les Frères connaissaient quasi tout le monde, chrétiens ou non.

J'ai trouvé dans le Gâtinais une population bienveillante envers l'Église, mais peu chrétienne, sécularisée : on peut vivre sans croyances religieuses et même sans Dieu.



Frère Émile avec son père et sa grand-mère

Pour des Frères venant de région plus traditionnelle que moi, cela était un choc.

En 1970, en restant dans la même région, les Frères ont quitté Vimory pour aller à Lorris, chef lieu de canton de 2500 habitants, à 17 km au sud, tout en gardant l'animation paroissiale de Vimory et des communes voisines.

## Pourquoi ce déplacement à Lorris en 1970 ?

Les années 1960 sont une époque de grande évolution dans la société et dans l'Église. C'est le développement industriel, l'école obligatoire jusqu'à 16 ans avec la mise en place des collèges ruraux.

Le diocèse d'Orléans a comme évêque Mgr Riobé qui perçoit que des pans entiers de l'Église traditionnelle sont en train de s'écrouler. Il encourage les responsables pastoraux à des initiatives : laisser aux jeunes la possibilité de construire leur Église, laisser aux ouvriers la possibilité de construire leur Église.

Les Frères, en Congrégation, mais en lien avec le diocèse, font ce choix de favoriser l'évangélisation des ouvriers ruraux. Les premières années à Lorris, nous serons 6 Frères dont 5 engagés au travail salarié au moins à temps partiel.

Et à partir de ce moment les réseaux de relations ne s'établissent plus, d'abord à partir du lieu d'habitation, mais à partir des collèges de travail, des mouvements MRJC, CMR, des associations, syndicats...

Je me retrouve aumônier d'équipe CMRO. Moi, d'origine agricole, très à l'aise avec les agriculteurs de cette région du Gâtinais, j'ai découvert à travers ces équipes quelque chose de la mentalité ouvrière qui m'a fait comprendre la diversité des regards.

En 1976, les responsables de la Congrégation me demandent de rejoindre Pibrac en Haute-Garonne près de Toulouse.

**Autre région, autre situation économique et ecclésiale.**

Une Église paroissiale vivante mais composée en majorité de cadres travaillant à Sud Aviation. Pibrac est à 8 km des usines de Concorde. Il m'a fallu quelque temps pour être à l'aise. Je n'avais jamais connu ce style de vie.

Mais le fait de cette différence de contexte et de milieu m'a fait percevoir d'emblée que je ne pouvais reproduire ce que j'avais vécu dans le Gâtinais et qu'il fallait me mettre à l'écoute de cette région, de sa population pour, avec la communauté des Frères et les chrétiens, trouver les accents pastoraux à mettre en œuvre.

Je suis resté 3 ans à Pibrac et j'ai surtout travaillé avec les jeunes.

En 1979 j'ai été appelé au Conseil Général de la Congrégation et j'ai passé 7 ans à La Houssaye-en-Brie. Mon principal travail étant le service de la Congrégation, mais j'ai aimé accompagner deux équipes CMR agri.

Au bout de ce temps de service, les responsables m'ont proposé de rejoindre la communauté de Frères de Chateameillant dans le Berry pour y travailler à la mise en place d'une Église davantage prise en charge par les laïcs. C'était en 1986.



Communauté de Saint-Sulpice : Frères Dominique, Antoine, Michel et Emile.

J'ai été 13 ans à Chateameillant. L'animation pastorale s'y faisait sur un ensemble de trois cantons ; une population à la moyenne d'âge élevée, avec peu de jeunes adultes, ayant très peu de travail sur place, mais un pays qui voulait vivre, avec des projets soutenus à l'époque par des fonds européens : rénovation du vignoble, mise en place du marché au cadran pour les bovins...

C'est aussi le début de la Fraternité Missionnaire en Rural appelée alors Communion, avec, pour moi, les rencontres du **Grand Ouest**.

En 1999, la Congrégation m'a demandé d'être responsable de la Région France et je suis revenu pendant 8 ans à La Houssaye.

En 2007, à la fin de mon mandat, j'ai rejoint Canappeville pour prendre ma place dans la mission du prieuré ; pour moi, la responsabilité de la paroisse, et assez vite l'accompagnement du CMR, équipes et fédé. En 2013 les Frères ont laissé la responsabilité de la paroisse et c'est un laïc qui en a été nommé responsable avec l'Équipe d'Animation Pastorale.

C'est aussi à ce moment-là **que je rejoins le comité Chronique**.

L'étape actuelle, c'est Saint-Sulpice-la-Pointe dans le Tarn. Avec l'avancée en âge, les Frères n'y ont plus de responsabilité directe mais accompagnent ou participent à divers groupes et associations.

**Frère Émile DUTHOIT**  
*Prieuré de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn)*